

L'Escholier

Rédaction et Administration :

320 RUE BEAUDRY 320

Téléphone : Est 4098

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

REDIGÉE EN COLLABORATION

PARAIT TOUS LES JEUDIS

Quatre Pages : - - 5 Sous

Abonnement : - - 50 Sous

Annonces :
15 lignes agate : - - 50 Sous

Les Irlandais et l'oppression.

Les Irlandais ont beaucoup souffert; contraints par les Anglais de renoncer à leur nationalité, éloignés par ces derniers des fonctions publiques, privés de la justice des tribunaux, emprisonnés et égorgés sur les moindres soupçons, ils furent même réduits, pour subvenir à leur existence, jusqu'à se disputer quelques dégoûtants morceaux de charogne, (passez-nous l'expression, c'est celle de l'historien).

Cependant, il y eut une race pour protester contre une persécution aussi humiliante, disons-le à son honneur et au nôtre en même temps, ce fut le peuple Français. Oui, nos pères, les Français, qui fournirent des soldats et équipèrent des navires pour libérer les Irlandais d'un joug si écrasant, eux-mêmes qui ouvrirent toutes grandes les portes de leur somptueux châteaux pour recevoir les chefs Irlandais que le fanatisme des ennemis avait expatriés.

Et comment les Irlandais ont-ils prouvé leur reconnaissance? Comment? En persécutant et en s'efforçant d'annuler les descendants de leurs bienfaiteurs et cela (horrible dictu) au profit de leurs persécuteurs, qu'ils considèrent encore comme tels, témoins leur récent congrès dans la Métropole des États-Unis ainsi que leur agitation en Angleterre.

Ce peuple, à défaut de sentiment pour lui-même et de reconnaissance pour des amis charitables, devrait au moins avoir conscience de l'inviolabilité des libertés sacrées qu'il n'a pas eu la force de conserver.

Victimes des pires sacrilèges de cette vile populace, et convaincus de son arrogante ingratitude, il aurait fallu que nous eussions bien peu de fierté nationale pour participer à la commémoration de leur fête patronale, qui eut lieu vendredi dernier.

Il s'est pourtant trouvé, ce jour-là, des Canadiens-Français pour porter le "Shamrock" traditionnel; l'on en a vu contribuer à leur "tag-day"; une maison

d'éducation Canadienne Française a même poussé sa sympathie jusqu'à donner "Grand Congé", nous voulons dire le Mont S.-Louis, dont nous avons tout récemment critiqué l'attitude qu'il prenait au sujet du parler français.

Sans pitié pour ce geste impardonnable du Mont S.-Louis; l'on tentera peut-être de se justifier en prétendant que c'était dans les deux premiers cas, faire preuve de conceptions plus larges; mais de telles largeurs d'esprit deviennent un crime lorsqu'elles s'adressent à des persécuteurs comme les nôtres, et ne peuvent que compromettre le peu de prestige que nous conservons encore, l'expérience nous ayant démontré d'une manière évidente que ces gens, remplis d'égoïsme, ne peuvent être menés qu'à coups de bâtons. Ayons donc un peu plus d'orgueil pour notre race, détestons ce peuple infâme, méprisons-le comme il le mérite et souvenons-nous de la devise de notre propre fête nationale, la S.-Jean Baptiste: notre langue, nos institutions et nos lois.

Quant à vous, Autorités du Mont S.-Louis, ayez conscience de la mission qui vous incombe; rappelez-vous que la jeunesse que vous formez aujourd'hui sera demain l'une des classes dirigeantes de notre société; par conséquent, apprenez-lui, dès maintenant, tant par votre exemple que par vos maximes, à respecter le dépôt sacré de nos libertés traditionnelles qu'elle recevra alors et qu'elle devra ensuite rendre intacte à sa génération future, dussiez-vous, en ce faisant, mécontenter les quelques frères Irlandais que vous comptez parmi vous.

Et vous obligerez par là tous les patriotes Canadiens-Français, les exemptant de contribuer plus tard pour le maintien des maisons d'éducation française dans la Province de Québec, comme nous sommes obligés de le faire aujourd'hui pour toutes les autres provinces.

A. R.

Rêve à M...

J'ai fait un rêve, un rêve aux ailes blanches. Dans la nuit blême, il voltigeait, comme voltige une hirondelle. Il était doux ainsi qu'une caresse, léger comme un baiser, tendre comme un amour.

Les lilas, les muguetts nous chantaient leurs parfums. Tout bas, les violettes nous parlaient de tendresse. Les oiseaux dans leurs nids, cachés sous les manteaux d'émeraude, de perles, des arbres, des buissons, nous annonçaient la vie.

Le renouveau naissait avec une caresse. Les rayons du soleil avaient une tendresse, comme en ont les maîtresses. Nos âmes écoutaient la douceur du printemps.

Au matin, la rosée avait pour toi des perles. Au midi, les lilas te donnaient des baisers, les muguetts des sourires. Les roses du couchant, penchaient vers vous, le soir, leur calice empourpré. Puis quand vous reposiez, un rayon de la lune, jetait une auréole, à votre chevelure.

Nous vivions là, tous les deux, avec notre bonheur. La maison se cachait sous des arbres antiques, tout autour, un jardin plein de fleurs, de parfums. Un tout petit sentier, conduisait à la route. Une source, non loin, chantait, courant sur les galets.

Dans les sentiers fleuris nous allions nous aimer. Tu cueillais des parfums, dans tes bras, sur tes lèvres. Tu me les donnais tous, sans en garder pour toi. Nos âmes se parlaient. Nos désirs étaient tendres.

Puis, quand le soir tombait, avec noblesse, tu me disais des choses, qui font que les oiseaux dans leurs nids, sont jaloux. Tes mains, aussi, glissaient sur les notes d'ivoire... ce sont mes baisers qui tournaient les pages. Et nous étions heureux, vivant de nos désirs jamais anciens.

J'ai fait un rêve, un rêve aux ailes blanches. Mais il s'est envolé, là-haut, vers le ciel bleu.

Margotin.

Satires d'un Poète. La roche sanglante.

CHAPITRE I.

"LA CHANSON DES GUEUX"
(Air de: "A la Villette")

SATIRE XI

On nous appelle gens de rien,
Toqués, blasés et grands vauriens;
Mais nous savons que l'on nous aime,
A la Bohème!

Nous sommes pauvres en argent,
Mais nous sommes intelligents;
Pour nous, l'Art sert de diadème,
A la Bohème!

"L'Arche est le lieu de nos amours,
Pour nous, c'est notre Luxembourg,
C'est le papa de nos poèmes,
A la Bohème!"

Nos jours sont des fois pas mal gris,
Mais on fait des charivaris,
Pour éclairer notre front blême,
A la Bohème!

On suit le jeûne avec ardeur,
Par chance, on trouve un nourrisseur;
Mais d'ordinaire on fait carême,
A la Bohème!

Quand on enfante un papyrus,
On mouille l'œuvre avec Bacchus,
Le vin est bon pour ce baptême,
A la Bohème!

Quand on est cassé comme un clou,
Sans gêne, on emprunte cent sous,
C'est toujours le meilleur système,
A la Bohème!

Mais on ne les remet jamais,
On pourrait passer pour niais,
Mais l'on n'est pas si nicodème,
A la Bohème!

Des fois on tâte de l'amour,
On apprend le truc des mamours;
Mais on ne va pas à l'extrême,
A la Bohème!

D'habitude, ça n'est pas long;
Alors, adieu, les cheveux blonds
Et les parfums de chrysanthèmes,
A la Bohème!

On le sait bien, la raison c'est
Que ça rend trop plat, le gousset:
Hélas! vite surit la crème,
A la Bohème!

C'est le règne du coffre-fort!
Car on n'est plus à l'âge d'or,
Où l'on avait celle qu'on aime,
A la Bohème!

Si l'on n'a plus ce qu'on a eu,
On sait bien faire du chahut,
Un mot n'attend pas le deuxième
A la Bohème!

Entre nous, on parle d'état,
Et patati et patata...
On forge de très grands problèmes,
A la Bohème!

On est artiste ou écrivain,
Le plus souvent on meurt de faim;
Mais on vit souriant quand même,
A la Bohème!

Halluciné.

J'ai à vous raconter l'histoire de ma vie.
Je vous dirai de mes maux le sanglant récit;
Hélas! j'ai trop vécu ce que vivent les roses!
Vous le dire dans ces vers est bien peu de chose!
Consumé dans ma tombe par un lourd chagrin,
J'ai songé aux malheurs de mon triste destin!
J'ai vu dans l'horreur de cette nuit expirante,
Un œil, qui, dans cette solitude navrante
Me regardait dans l'ombre et m'appelait Caïn!

O toi, qui éprouvant mon malheur inhumain,
Viens m'apporter la peine de mon crime,
Qui ne fut, après tout, qu'une faute d'écriture,
Tu devrais, pour le moins, respecter ton œil!
Exécration instrument d'une brutale rage,
Ne viens pas, jusqu'ici, éprouver mon courage!

C'est par ces vers que j'ai voulu commencer la confession de ma vie—ils ont été mes dernières paroles, ils seront mes premiers mots.—En cette haute entreprise commune à tous les grands cœurs, plus ardents qu'Hercule, mourant j'irai, racontant ma vie, dire les aventures des aventureux récits! Avant que d'écrire, j'ai appris à penser; j'ai longtemps songé aux malheurs du genre humain et j'ai senti que j'étais un homme! Mon histoire sera brève et bref je serai, comme le digne roi Pepin. Fils de l'antique race de Jacob et de David, je serai, sires, concis, comme d'ailleurs circonscrit je suis. Sous l'ombre hospitalier de l'oubli j'ai cherché à mon ennui un asile assuré, mais, déçu dans mon illusion la plus chère à mon cœur brisé, j'ai compris qu'un immortel remords m'était mortel. Orphelin de naissance, comme Orphée, l'un des dieux antiques, je le fus toujours.

Dans la plus complète solitude, j'ai vécu ma première jeunesse, j'y ai trouvé sujet à bien des soucis; cependant, la solitude est la seule étude qui puisse, à la réalité brutale, associer les charmes de l'imagination et de la ptologie. Seul et sans aide, j'ai sans cesse, sans être foudroyé, bravé les colères des vents et de la foudre comme le chêne au front de Caucase pareil, dont parle la fable du Roseau. D'ailleurs, déjà né dans la solitude j'y pouvais y vivre des années. Bientôt, cependant, j'ai senti sur mon front les funestes marques des ennuis, des ans et des nuits. Un jour, épris d'une lassitude d'une lasse étude de mon sort, j'ai compris qu'on prie en vain quand on est seul sur la terre. Comme un timide cheveu sur un bouillant potage, j'étais seul sur cette planète... Des êtres, sans raison, portant queue et longue fourrure partageait avec moi le sol commun.—Nous vivions ainsi sans nous connaître, nous parler, nous aimer. J'ai longtemps cherché, parmi les habitants de ce monde, un être, quelqu'un en un mot qui put éteindre mon ennui pour allumer mon amour.
Un matin que le soleil et moi, nous

nous étions levés avec le jour,—(il est rare qu'on nous levions tous les trois en même temps) je partis, léger et court vêtu; j'allais à grands pas, ayant mis ce matin-là pour être plus agile, une simple feuille de figuier du printemps. C'est ainsi, que bien des jours et des nuits; je marchai à l'aventure... Cent jours bien comptés avaient passé sur ma tête que je passai sur la route. Un soir, cependant, un morne désespoir s'empara de tout mon être. Je résolus de porter plus loin mes pas et ma pensée. Je gravis d'un pas lent et mesuré la pente d'une colline qui me conduisit au faite d'une haute montagne... C'était le soir... je marchais encore! Mes pas que conduisait le hasard docile à mon destin, heurtèrent un obstacle avec sang-froid. Je me penchai pour voir et regarder. Malgré l'obscurité, et les rayons de la lune, je vis que dans les sauvages broussailles, une boîte avait été placée... De ma dextre je soulevai le couvercle qui cachait un mystère... Je vis un crâne dénudé, un morceau de papier rongé par les vers et le temps,—un sesterce, un as; c'était tout.

Prenez la feuille de papier, j'y lus les mots suivants:

"Je te pardonne!...
Adam sa(x) marque.

P.S.—Tu trouveras ci-inclus, dans cette boîte, mon crâne que je te laisse, un sesterce, un as, seul argent qui m'est resté.

Encore moi,
Adam sa (x) marque. (2)

Cette lettre, cet Adam, ce crâne, remplissaient mon esprit de mystère et de doute. Je pris le sesterce et l'as, je fermai la boîte et partis. Rompu par la fatigue, j'allai non loin de là, me coucher à l'ombre d'un chêne. La nuit se passa alors que je dormais... Le matin, en m'éveillant, je sentis que l'on passait une main dans mes cheveux. Je me retournai et je vis un être que je n'avais jamais vu auparavant. En me voyant, cette personne dit avec étonnement et admiration: "Quel beau singe!"... Cette bête, ou cet être parlait!... elle m'appelait singe! J'eus un instant l'envie de lui parler mais j'attendis et en la laissant faire. Elle se leva, et me dit en me tendant un ananas: "Viens! viens! singe! viens!" singe!

Pour la seconde fois je fus tout près de lui répondre, mais écoutant la voix de mon cœur qui me dit: "Qui vivra verra!" J'allai, suivant cette beauté, par de longs et tortueux chemins, la suivant, et elle me disait en me tendant le beau fruit: "Viens petit!"

Elle me conduisit ainsi dans une hutte, et m'invita à m'y coucher, et me donnant l'ananas, elle me dit: "Tiens, tu l'as bien gagné va!"

Je l'aimais!... elle m'aimait, mais morbleu, étais-je un singe? Je résolus de lui déclarer mon amour et de rompre mon silence. Quand je la vis revenir; ma détermination était prise, j'allais parler. Elle s'approcha de moi en me disant: "Ca va bien petit?" et sans hésiter je lui répondis: "Ah, oui, très bien madame" Elle fit un pas en arrière, hésita... et me regarda avec étonnement. Pour prévenir sa fuite je lui dis, en faisant un geste galant et aisé:

"Madame, croyez que le désir de mon cœur

Est de soulager de votre âme, la douleur;
Ne vous fiez plus à cette fausse apparence

Qui vous a fait juger mon cas trop à l'avance,

Veillez croire, dans ma toute sincérité,
Que j'ai de l'homme et le nom et les qualités.

Je ne suis pas singe comme vous le voyez,
Laissez-là cette erreur madame et partez!
Elle s'approcha et dit:

Je vois que tantôt mon esprit s'est égaré.

En vous ayant aussi trop tôt et mal jugé;

Nous appartenons tous deux à la race humaine;

Puisque déjà, mon destin sur vos pas, me mène,

Je veux bien, monsieur, répondre à vos désirs,

Et écouter ce que vous avez voulu dire.

Mon cœur reprit espoir et moi-même je repris:

Madame, je dois à votre amabilité,
Le bonheur qu'en ce moment, j'ai de vous parler;

J'ai trop souffert et vécu dans la solitude,
Mon âme s'est trop épuisée de lassitude,
Pour que vous ne soyez touchée de mon malheur;

Soyez plus docile à la voix de votre cœur
Et moins rebelle, répondez mieux à l'amour;

Vivons, si vous n'en croyez, nous aimant toujours.

Elle ne répondit pas,—un nuage passait en ce moment devant le soleil!

Avec ma femme j'ai trouvé le bonheur!
... sa solitude venait d'être remplie. Je ne vivais plus seul. J'étais heureux. Un jour, j'étais allé dans les grands bois, chercher de l'inspiration et de l'air frais... Comme je revenais chez moi, en chantant une ballade, je vis sortir de ma hutte, un homme! un homme! qui a grands pas, fuyait. Sans perdre un instant et lui de vue, je le suivis en hâtant le pas. Perdu dans la forêt, nous nous rencontrâmes subitement; je lui dis, avec colère et d'une voix pleine de force:

"Misérable! quel injuste destin,
Te fait commettre cet acte inhumain?
L'excès de ma juste colère infâme,
Peut aussitôt te faire rendre l'âme;
N'écoulant que la voix de mon courroux,
Je veux que nous réglions entre nous
Le prix de cette audacieuse aventure,
Par une très rigoureuse mesure:—
Reçois, misérable, le coût de ton crime,
Et rends sans plus tarder, ton âme infime!"

Sur une pierre pro-chaine, je l'étendis, mourant; il y perdit son sang, le souffle et la vie.

Je venais de commettre mon premier crime! Vous qui me lisez, "Que voulez-vous que je fis alors?" "Qu'il mourut" répond le bon sens pour vous.

Le lendemain, j'allai avec ma femme, me promener dans le bois voisin. Quand le soleil, fatigué de sa longue journée, se coucha à l'horizon, nous nous arrêtasmes et nous nous assimes sur une pierre. Nous parlâmes de mille et une choses. Nous étions là depuis près d'une heure, quand je vis, ô horreur, une tache de sang,—détournant mon regard, j'aperçus le cadavre de ma victime, qui tout près, gisait dans son sang. Cachant le trouble qui me consumait, je dis d'une voix compromise:
"Je suis calme et mon cœur n'est pas épris

De cette horreur de la nuit et des cris;
Je ne sens pas le remords dans mon âme
Me rappeler un homicide infâme.
Cet endroit est plein de monotonie
Et m'inspire une languissante ennui.
Quittons, mon amour, ces lieux trop tranquilles,
Allons plus loin chercher un autre asile." (3)

Sans regarder derrière, nous quittâmes cette roche et d'un pas précipité, je laissai ma victime près de la Roche Sanglante!.....

(2). Cette lettre qui fut soigneusement conservée dans le musée Hébraïque de Sodome, fut perdue, lorsque les Allemands incendièrent la ville.

(3). Ces vers, comme ceux qui précèdent, n'ont pas le rare mérite d'être parfaits; mais considérant que l'auteur n'a pas eu Boileau, Racine et Lacordaire comme guides en poésie, nous saurons lui pardonner ces fautes, et ces erreurs de sens ou de style.

Polinice.

(à suivre)

Nap. LeChasseur

FIT-RITE TAILORING LIMITED

485 RUE STE-CATHERINE EST

AVIS AUX ETUDIANTS:

Nous venons de recevoir nos complet de printemps 10% d'escompte aux étudiants.

DEPOT DE JOURNAUX DE PHILIP

185a Rue St-Denis "Au Coin"

Tous les journaux, cigares, cigarettes,
tabac, revues, magazines. --- ---

Achetez là votre "Escholier" avant de prendre le tramway,
le jeudi soir.

LA CIE J. & C. BRUNET

PLOMBIEERS

Fournisseurs de la "Maison des Etudiants"

213, ST-LAURENT. Tel. Est 1835

S'il reste à Montréal quelques Brummels et des gens vraiment chics c'est sans doute parce qu'ils s'habillent au

ROYAL STORE

266 EST, STE-CATHERINE

M. Alex. Lussier, Gérant.



Tél. Bell Est: 1584

Chas C. deLorimier

Fleurs naturelles
et artificielles.

250, rue St-Denis, 250

MONTREAL

SPECIALITE: Tributs floraux et funéraires

Tél. Est 1736.

Direction: F. DHAUVROI.

AU NATIONAL!

"LES SOIRÉES FRANÇAISES"

Matinées spéciales le MARDI, JEUDI et SAMEDI
SEMAINE DU 27 MARS

"PRIMEROSE"

Le vaudeville anglais?... Flûte! vive la comédie française.

Le miroir.

Le miroir double la réalité d'une ressemblance irréprochable. Quand j'ai des fleurs, je les pose devant, de sorte que j'en vois deux fois plus. Et je vais parfois jusqu'à me demander de quel bouquet émane le parfum, tant l'apparence trompe les sens.

Pour ma chatte, le miroir est une chose bien mystérieuse. Lorsqu'elle saute sur un meuble et qu'elle aperçoit dans le verre magique une chatte qui lui ressemble comme une sœur, sa première idée est de vouloir passer par derrière, mais c'est impossible. Alors, elle se griffe sur la vitre sans se faire aucun mal, ce qui me semble l'étonner beaucoup. Pour une chatte, un miroir est un objet incompréhensible; avouez qu'à sa place vous n'y verriez pas davantage.

Le miroir procure du plaisir aux belles femmes et cause du chagrin aux laides, S'il est méchant, ce n'est pas faute de réflexion. Il est tout à fait objectif, c'est-à-dire neutre. Bien qu'incolore, il n'est pas sans teint: regardez-vous. Il sait mirer sans admirer, et se fait ainsi une impression juste. Pour les vérités autant que pour les mensonges, il est de glace, contrairement à l'espèce humaine. Il est tout en images, comme le poète, et très représentatif.

Le miroir est une photographie éphémère,—et c'est heureux!

Au-dessus du piano, le miroir est indispensable aux personnes qui aiment les morceaux à quatre mains.

Si le miroir était transparent, rien n'y paraîtrait; il ne serait qu'une vitre inexpressive, tel un regard où il n'y a pas de pensée.

Le miroir est le plagiaire par excellence mais il a cela pour lui qu'il est sans mémoire, de sorte qu'il a toujours la conscience tranquille. Combien de gens l'envient!

Le miroir de poche est une vérité portative. Toutes les femmes en ont une dans leurs sacoches,—et la plupart n'ont que celle-là.

Les petits jeunes gens à cravates nouvelles sont chez eux au miroir. (C'est bête, mais naturel!)

Albert Lozeau.

COMPARAISON

Henri de Régner disait:

Mon âme s'est songée inlassablement dans la buée grise que ta main universelle exhaussait tel qu'un flambeau, phare fulgurateur et vieux brûlot, gardien des plages saliveuses et le grand plat de vaisselle qu'est l'océan sans fond tandis que dans le vent amer, à cause de ta robe lente, faite d'ombre et de clarté, et de ta chevelure lourde d'ors pâles parmi les dunes ou les cactus piquant, pareils à des peines vigilantes et tandis que tu passais dans ton orgueil gemmé du sang jailli de ma blessure qu'a fait ton doigt jusqu'au fond de l'oreillette droite de mon cœur.

Mais **DUSSAULT** disait:
Mes **Bottines** sont les meilleures,
meilleures, vous dis-je, et c'est assez!

